

l'activité et évaluation ? Les éléments avancés par l'ouvrage : souci de confort intellectuel ; préoccupations déontologiques qui conduisent à éviter, pour un stagiaire donné, d'intervenir à la fois dans l'analyse de son activité et dans la formulation d'un avis contribuant à sa certification, laissent sans doute dans l'ombre une question importante : l'arrimage de l'analyse de l'activité à l'évaluation pourrait-il n'avoir aucun effet en retour sur la pratique de cette analyse et sur la perception qu'en ont les stagiaires et les formateurs ?

Michel BOIS
INRP (service formation)

PASTRÉ Pierre, LENOIR Yves [dir.] (2008). *Didactique professionnelle et didactiques des disciplines en débat*, Toulouse : éd. Octarès, 320 p.

Cet ouvrage publie quelques contributions d'une rencontre de chercheurs francophones (Europe et Québec principalement). Il invite à trois niveaux de lecture, indépendants ou reliés, portant chacun une interrogation centrale :

- qu'est-ce qu'apprendre un métier ?
- qu'en est-il quand ce métier est celui d'enseignant ?
- qu'en est-il quand l'enseignement a pour objet un apprentissage professionnel ?

Sur ces questions, le « débat » porte d'abord sur l'affirmation de la spécificité de chaque approche : la didactique professionnelle se fondant sur la notion d'activité, réfère à l'ergonomie et la psychologie du travail, les didactiques disciplinaires sollicitent à titre fondateur, le concept de savoir. Ceci est d'ailleurs affirmé plusieurs fois pour souligner immédiatement que la didactique professionnelle dans son analyse de l'activité et des apprentissages met en évidence le rôle de savoirs et de la dimension conceptuelle au cœur de l'organisation de l'action et que les didactiques disciplinaires prennent en compte autant l'activité de l'enseignant que celle des élèves.

On trouvera ainsi une évocation détaillée de la didactique professionnelle telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans les publications, selon la formulation de l'un de ses fondateurs (texte de P. Pastré au titre emblématique de « Apprentissage et activité »), dans sa diversité (El Mostafa Habboub, Lenoir et Tardif), à partir de ses débats internes (C. Raisky) et par ses thèmes favoris dont celui du développement cognitif des adultes abordé il y a quelques années par G. Vergnaud (6) et repris ici par P. Mayen.

6 - Dans le chapitre 10 du *Traité des sciences et techniques de la formation* coordonné par P. Carré et P. Caspar, Paris : Dunod, 2004.

Ces éléments, caractéristiques de l'approche de la didactique professionnelle, peuvent être lus comme ses propositions fondatrices énoncées à l'occasion de la rencontre avec les didacticiens des disciplines. Les contributions de Raisky et Pastré articulant activité, savoir et apprentissage, signalent ainsi les points de convergences, de divergences, les inflexions et les insistances qui caractérisent cette approche.

Une contribution d'ergonomes (Chatigny, Vézina) articule les problématiques professionnelles et les problématiques disciplinaires. En se fondant sur l'analyse du travail, elles identifient trois contextes où celle-ci a sa pertinence : l'entreprise, le travail enseignant et le travail d'apprentissage (des enseignants en formation). Du coup, elles articulent les trois états de la question initiale montrant comment l'analyse du travail et particulièrement la notion d'activité a sa pertinence pour une appréhension globale de la situation de l'enseignant et des exigences qui en découlent pour la formation. Une « ergonomie du travail enseignant » apporte ainsi sa contribution aux activités de formation dans une perspective élargie à la réalité des emplois et pas seulement à la version institutionnelle qu'en proposent prescripteurs ou pédagogues.

Poursuivant cette voie, plusieurs contributions se centrent sur l'activité d'enseignement. Elles questionnent tour à tour le « modèle d'apprentissage des enseignants » (Bouillier, Asloum, Veyrac), la didactisation possible de la composante relationnelle de certains métiers (Couturier, Chouinard), la fonction de l'homologie des situations de travail et de formation pour développer les apprentissages (Vanhulle), la formation à l'activité d'enseignement à partir de la prise en compte de la discipline et du contexte scolaire (Lebeaume, Magneron) ou le rôle du langage comme élément déterminant de l'action de formation et central dans l'action d'enseignement (Bucheton).

Le débat proposé est aussi l'exposé des approches des uns en fonction de la présence des autres : les didacticiens professionnels (Pastré, Raisky notamment) s'attachent à la question de l'apprentissage sur laquelle ils retrouvent les didacticiens des disciplines qui, de leur côté, analysent les actions professionnelles des enseignants avec leurs méthodes et concepts comme l'illustrent particulièrement les contributions de Bucheton, Lebeaume et Magneron notamment. Plus que d'un débat, il s'agit sans doute de « regards croisés » où chaque intervenant prend en compte la perspective de l'autre pour construire son propos. Ce décentrage met en évidence quelques thèmes fort importants pour la formation des professionnels en général et des enseignants, notamment de ceux qui interviennent dans les enseignements professionnels, en particulier :

- la question du lien entre la situation de formation et la situation professionnelle abordée, par exemple, sous la thématique isomorphisme/homomorphisme (p. 99)

et donc la question de la transposition didactique pour les apprentissages professionnels ;

- l'interrogation récurrente sur la notion de compétence et les artefacts qui l'accompagnent, notamment les référentiels, leur construction, leur condition de pertinence, leurs usages et leurs effets positifs ou négatifs ;
- les étayages pour apprendre dans et par le travail ou dans les situations spécifiquement élaborées pour la formation.

L'ouvrage permet ainsi de penser selon différentes perspectives l'articulation activité – situation – apprentissage. Cela permet d'envisager que, selon la formule des auteurs, « l'enseignement est un métier parmi d'autres » et que son analyse permet de contribuer à l'amélioration de la formation. Il invite aussi, et surtout, à saisir ce qui, dans ce métier, lui est spécifique, à mettre en évidence sa particularité fondée sur le projet d'apprentissage d'autrui qui en constitue une des missions principales. Cela soulève de nouvelles interrogations : les disciplines proposent-elles des genres professionnels, constituent-elles des cultures professionnelles ? Peut-on penser que les savoirs, les façons de construire les situations didactiques voire la définition même des apprentissages dépendent de ces cadres professionnels ? En quoi les éléments disciplinaires interviennent-ils dans les régulations opérées au cœur de l'activité enseignante ? Et bien d'autres questions où les analyses de l'activité et les approches didactiques peuvent développer le débat et ouvrir des perspectives pour comprendre ce qu'est l'activité d'enseignement, comment elle se construit et se développe. Cela conduit à considérer que le débat annoncé par le titre ne fait que s'engager et qu'il appelle sans doute d'autres contributions et d'autres développements.